

L'an zéro du tourisme

TRIBUNE. Le sociologue Jean Viard revient sur cette année de pandémie et la façon dont elle a modifié durablement notre sens du voyage et des vacances.

Publié le 12/06/2021

www.lepoint.fr

2020. Pour la première fois depuis son invention à l'orée du XVIIe siècle, le voyage d'agrément a été mis à l'arrêt. Cette immense cohorte des humains qui entraîna, encore en 2019, près d'un milliard et demi d'entre nous à franchir une frontière s'est brusquement immobilisée. Plages, montagnes, festivals, campagnes, ruines, monuments du patrimoine, hauts lieux de la nature, bars, restaurants, théâtres, musées, stades, campings, hôtels... étaient devenus silencieux. Les espèces sauvages commençaient une lente reconquête. Les résidences secondaires étaient utilisées massivement pour déshabiter les cités.

Le silence des villes sous couvre-feu sur l'ensemble de la planète glaçait le sang. Seuls les livreurs et les policiers parcouraient les cités délaissées. Les images des Champs-Élysées vides remontés lentement par une armée nazie victorieuse s'imposaient aux esprits. Le temps « d'avant » pouvait-il revenir ? Les fêtes, les amours, les voyages, les tendresses. L'émerveillement des enfants. Les vieux couples se tenant par la main en avançant de guingois, les cagoles trop cambrées, les urbains en shorts colorés sur des jambes blanches – parfois avec chaussettes... –, les autochtones aussi, en retrait aux terrasses des bars, commentant entre eux, goguenards, ce flot des forçats de la ville libérés de leurs entraves.

Le sur-tourisme devint sous-tourisme, image de désolation et de mort. Les rideaux baissés des commerces semblaient protéger d'une violence pourtant absente. Les casseurs eux-mêmes portaient des masques et respectaient les consignes. En mer, des bateaux de croisière erraient, avec leurs cargaisons de malades, refusés de port en port. Réminiscence d'*Exodus*. Venise pleurait ses envahisseurs absents ; Barcelone, ses Airbnb vides. La pollution s'effondrait, l'air des villes se purifiait, les étoiles brillaient dans le ciel sans être dérangées par les lumières des avions. Dans chaque maison, les écrans des ordinateurs et des télévisions étaient allumés quasi en continu. On se terrait dans nos grottes de pierre et de béton.

Peur d'une année perdue

Et puis, brusquement, on remit le contact. Chacun sortit ses marteaux et ses clous, élargit ses terrasses, les bars, les restaurants, puis, peu à peu, les lieux de culture et de rencontre, les plages et les montagnes rouvrirent. Les chamois et les renards reculèrent, les amours reprirent, on rattrapa le temps perdu un peu dans le désordre. (Les sites de rencontre ajoutèrent une case : « vacciné » !) Temps perdu ? Vraiment ? Ou temps de méditation, de langueur malade, de souffrance et de peur. Temps de la maison cocooning, du jardin (63 % des Français), de la famille et du travail redécouverts, de lectures, et de musiques écoutées ou jouées. D'ennui, de tristesse et d'inquiétude aussi pour « l'après ». De peur d'une année perdue. Sur une vie qui démarre, sur une vie encore si peu longue, sur des projets de couple et d'enfants, de création et d'entreprises, reportés... Les caisses de l'État se vidèrent dans nos poches trop gonflées, les plus fragiles s'appauvrirent, l'économie parallèle s'étouffa. Les Restos du cœur restèrent les seuls ouverts avec des clients de plus en plus nombreux. Majoritairement jeunes.

Le tourisme, les loisirs, la culture occupent plus de 15 % d'entre nous ; 10 à 15 % des PIB. Là est le lien central des sociétés modernes. Auparavant, il y eut les églises, puis la politique et ses grands rituels. Aujourd'hui, la société du temps libre a triomphé. À côté du travail, voire du télétravail pour

certain, c'est dans les multiples temps (dits) libres, du jardinage aux vacances, de la culture aux sports et aux voyages, du bricolage au bénévolat, que nous créons nos liens et relations, amitiés, amours et fidélités. Avec d'immenses inégalités, des moments trop, d'autres pas assez ; des lieux trop, d'autres pas du tout.

L'arrêt brutal de cette construction temporelle et spatiale, de cet imaginaire contemporain du monde et du bonheur impose d'abord solidarités et redémarrages. L'État a mis déjà plus de 30 milliards pour soutenir ce secteur, et il va en ajouter 15 pour le rénover et le relancer. Car il ne s'agit pas seulement de remettre en route, il faut rénover, repenser, doper en contenus, numériser, dépolluer, démocratiser, former les salariés, organiser les flux et leurs accueils. Churchill disait : « Il ne faut jamais gâcher une bonne crise. » Profitons de cette année zéro du tourisme pour fusionner tourisme et culture, voyage et démocratie, jeunesse et mobilité. La France, première destination du voyage, et plus ancienne nation touristique, peut là montrer l'exemple, réfléchir à la place de l'art dans les vacances, au respect de la nature et des paysages, des habitants. Affirmer un droit au voyage, mais régulé, d'une Humanité unifiée comme jamais par cette grande pandémie. C'est ce que le président de la République a annoncé. L'enjeu est considérable. Et difficile.

Compréhension écrite

1. Que s'est-il passé d'inédit en 2020 ? Citez 3 conséquences de ce phénomène.
2. Quels sentiments cette situation provoque-t-elle ? Quels souvenirs évoque-t-elle ?
3. A quelles images est associé le temps « d'avant » ?
4. Quels paradoxes sont évoqués dans le troisième paragraphe ?
5. Comment se manifeste la reprise ?
6. Qu'est-ce qui caractérise cette année ? Quelles en sont les différentes interprétations ?
7. Qu'est-ce que le tourisme a remplacé en tant que « lien central » de la société ?
8. Quelles conséquences économiques sont présentées ?
9. Quelle est la conclusion de Jean Viard quant à l'avenir du tourisme ?

Production écrite

Comment interprétez-vous la phrase de Churchill « Il ne faut jamais gâcher une bonne crise. » ?